Les fruits gelés

JÍIBIE

Laura Huertas Millan

Projet en développement et en production
Grâce au soutien à une recherche/production artistique du Centre national des arts plastiques

La coca… Chaque peuple a sa culture. Peu de peuples sont des peuples de coca et de tabac.
Au large de l'Amazonie, il y a plus de 5000 communautés indigènes. Beaucoup ont disparu.
De ces peuples, 25 seulement sont des nations de coca et de tabac. Chaque peuple a sa propre coca. La communauté de ma partenaire, par exemple, a une coca différente. La coca de nos compagnons de la Sierra Nevada est différente. La coca au Pérou est différente.
Les anciens disent qu'il y a la coca du jaguar, la coca de l'anaconda, la coca du cerf, la coca du poisson, la coca de l'oiseau, la coca de la chauve-souris, la coca pour la guerre, la coca pour séduire… entre toutes ces variétés, il y a la coca de vie.
J'entends que les gens disent :
« les indigènes mangent de la coca. » Non !
« Les indigènes mangent la coca et sont toujours drogués. » Non !
Un touriste a demandé : « Pourquoi donc vous faites le "mambe" ? Nous, on l'utilise pour ne pas avoir faim, ni sommeil, pour travailler, pour ne pas être fatigué. » Et bien, non !
Bien sûr, en complément, elle donne de l'énergie.
Mais en réalité les anciens nous ont laissé la coca pour que nous puissions, en premier lieu, bien penser le monde, pour pouvoir bien méditer. Et ainsi, apprendre, enseigner, guérir, prendre soin de la famille. En particulier prendre soin des femmes. Nous l'utilisons pour rentrer dans le monde de la spiritualité divine, pour la société et pour l'environnement. C'est pour cela que nous utilisons la coca. Nous cherchons encore plus de sagesse. (…)

Absalon Arango, chef Uitoto, Amazonie Colombienne.

Jíibie, 24 mins, 2019 © Laura Huertas Millán

Introduction

Les conversations sont des rituels. La communauté indigène Muiná-Muruí en Amazonie Colombienne, a particulièrement élevé cet art et ses implications politiques. Leur « rituel de la parole douce » gravite autour de l'utilisation de la plante de coca, « une plante de pouvoir » qui permet de connecter la pensée humaine et l'intelligence de la nature. Ici la plante n'est ni un produit, ni un objet, mais une personne, une véritable altérité avec laquelle avoir un dialogue. Lors du rituel, les questions politiques les plus pressantes sont discutées collectivement : des sujets tels que le néo-colonialisme, l'écologie mais aussi des questions de la vie familiale et intime sont considérés, accompagnés d'ingestions de la poudre de coca (le *mambe*). A contre-courant de tous les stigmates qui pèsent actuellement sur la plante de la coca et ses utilisations (notamment le trafic de cocaïne), ce rituel nous rappelle que les peuples originaires de l'Amérique sont des nations de coca, où cette plante existe d'une myriade de façons non-violentes et salutaires.

Depuis plus de dix ans, ma pratique artistique tisse un dialogue cinématographique et critique avec l'ethnographie visuelle. C'est dans le cadre de cette recherche que j'ai rencontré en 2011 Cristobal Gomez Abel, membre de la communauté Muinà-Muruí. La relation qui s'est tissée avec lui a donné lieu à plusieurs de ses apparitions dans mes films[1], et certains projets sont devenus pleinement des portraits[2]. Cette relation m'a aussi amenée à étudier la plante de coca et son histoire, et à vouloir construire mon premier long-métrage (*Les Fruits gelés*) autour de cette entité. Grâce au soutien à une recherche/production artistique du Centre national des arts plastiques, j'ai pu accomplir la première partie de cette recherche, qui a donné aussi lieu au court-métrage *Jíibie*, film qui sera aussi abordé dans ce dossier.

1 Aequador (2011)
2 Le Labyrinthe (2018), Espejismos (2018)

Les fruits gelés

Laura Huertas Millan

Long-métrage, en développement

Coca et cinéma

Comment représenter des êtres qui communiquent entre eux, puis avec les êtres humains à travers des langages non verbaux? Cette question revient sans cesse lors de mes recherches sur la circulation et les usages de la plante Coca dans la communauté de Muiná-Muruí (Amazonie colombienne). *Les Fruits Gelés* se développe à travers un réseau de questions connexes: comment une communauté perçoit-elle l'altérité[3] et l'intelligence d'une plante, l'amenant à considérer cette plante comme une personne? Comment cette entité non humaine et non animale peut-elle être représentée de manière cinématographique?

L'iconographie des plantes dans le cinéma traditionnel est très souvent liée à la taxonomie botanique et à la tradition pittoresque. Le premier canon présuppose la domination de l'humanité sur la nature, et le second présente la nature comme un spectacle pour le plaisir humain. Sur le plan politique, la difficulté de déplacer les structures de pouvoir implicites dans les représentations de la nature est aujourd'hui éloquente par rapport à notre crise écologique actuelle. Notre difficulté à représenter les plantes au cinéma ne serait-elle pas concomitante à notre incapacité à appréhender la dégradation et la disparition du monde naturel?

Les Fruits gelés est une exploration cinématographique sur la façon de représenter une altérité radicale telle qu'une plante. Mon but n'est pas de la décrire comme un produit de consommation ou de développement humain, mais plutôt de créer un espace pour l'imaginer comme un être sensible, un personnage à part entière. Je voudrais inclure dans le champ des représentations cinématographiques ces êtres qui échappent au contrôle et à la compréhension humaine, et qui n'opèrent pas à grande échelle, mais plutôt sur les espaces moléculaires et presque invisibles.

L'industrie de la cocaïne se trouve également dans la tourmente politique colombienne du siècle dernier. Les différentes utilisations de la plante ont été réprimées et diabolisées depuis l'époque coloniale. Toute politique de circulation de la plante est aujourd'hui directement liée à la guerre internationale contre la drogue. Comment la coca constitue-t-elle une mémoire vivante de notre histoire commune, un document[4] ou mieux, un témoin?

3 «Une anthropologie au-delà de l'humain est forcément une ontologie», déclare Eduardo KOHN dans How Forest Think (p.10, University of California Press, 2013), puis «une tentative de rencontrer une rencontre» (p.14). La méthodologie et la «poésie ethnographique» de Kohn sont des sources d'inspiration pour ce projet.

4 Au sein des communautés autochtones colombiennes, nombre d'entre elles transmettent leur histoire par la tradition orale. Les plantes dans ces contextes jouent un rôle d'archive comme décrit par Michael TAUSSIG dans *My cocaine Museum*: «Petted and patted over time by incessant scribbling with the tip of the stick, the crust of dried coca-and-lime-thickened saliva is as likely to be a flat disc as a cylinder, an object of beauty far exceeding any gold work in the museum. (…) the crust, or kalamutsa (in Kogi speech), thus created by Mamo Luca, a Kogi priest I met in 2003, was roughly three quarters of an inch thick and two and half inches in diameter. When asked, he referred to his obsessive petting and patting as "writing thoughts", the crust itself being his "document".» (Author's note, p. xiv, The university of Chicago Press, London 2004).

Jíibie, 24 mins, 2019 © Laura Huertas Millán

Stade du projet

Les Fruits gelés seront imprégnés de cette réalité, sans l'illustrer. Mon objectif est de créer une réflexion cinématographique et sensorielle sur les possibles représentations esthétiques et politiques de la plante. En filigrane, je cherche à représenter des façons alternatives de tisser le lien avec des êtres qui ne nous ressemblent pas.

Les Fruits gelés est au stade d'écriture. Le soutien à une recherche/production artistique du Centre national des arts plastiques a permis un premier temps de travail et de recherche, notamment autour de la fabrication du *mambe* – la poudre de coca traditionnelle fabriquée par les communautés indigènes de l'Amazonie Colombienne. Cette recherche, très riche en rencontres et contenu, a donné lieu à un premier court-métrage, *Jíibie* (développé dans les prochaines pages).

Pour la suite du projet *Les Fruits gelés* nous recherchons des coproducteurs avec qui poursuivre le stade de développement. Ce projet de longue haleine donnera aussi lieu à un projet d'exposition personnelle autour du même sujet.

JÍIBIE

Laura Huertas Millan

25 mins, HD, 2019

Synopsis court

Le rituel d’élaboration d’une poudre indigène traditionnelle, fait à partir de la plante de coca (appelée *mambe* ou « Jíibie ») révèle un mythe ancestral de parenté. Dans la communauté amazonienne Muiná-Muruí, la plante de coca n’est pas un produit, mais un interlocuteur sacré, le cœur battant d’un corps collectif.

Long synopsis

Dans la communauté amazonienne Muina-Muruí, la feuille de coca est la plus haute déité. Considérée comme un sujet pensant, elle n'est pas un objet ni un produit, mais un être sacré et féminin, non matériel, qui donne accès à l'illumination et à la sagesse.

Les Muina-Muruí consomment la plante sous la forme d'une poudre verte, appelée *Jíibie* (en langue Uitoto) également appelée *mambe* (en Espagnol). Cette poudre est utilisée pour plusieurs activités telles l'agriculture, la pêche ; elle aussi la base du « rituel de la parole douce – *ritual de la palabra dulce* ».

Ce rituel consiste en un rassemblement d'hommes qui, pendant de longues heures nocturnes, discutent les questions politiques les plus pressantes de la communauté. La coca « adoucit » le discours, elle permet d'articuler des idées complexes et difficiles. Ainsi, dans la communauté Muina-Murui, la substance psychotrope est à la base du vivre-ensemble et de l'éthique, permettant le partage de pensées complexes, et la construction d'un consensus collectif.

Le film *Jíibie* se concentre sur l'élaboration de cette poudre de coca verte, un rituel en soi, préalable au « rituel de la parole douce. » L'élaboration du *mambe* constitue une activité collective, rythmique et polyphonique, impliquant plusieurs jeunes hommes de la communauté. La plante est ainsi brûlée, mélangée à d'autres plantes, réduite en cendres et en poudre. Tous les gestes des hommes rappellent la nature de la plante de coca comme entité spirituelle ; le rituel a un rythme spécifique, donnant aux gestes répétitifs un symbolisme cosmogonique.

Ces gestes apparaissent dans le film comme les réminiscences d'une résistance qui perdure depuis des siècles. En effet, depuis l'arrivée des Européens en Amérique, les usages de la coca ont été réprimés, ou appropriés par l'industrie du trafic de drogue. En montrant l'élaboration du *mambe*, le film entend montrer une utilisation alternative et singulière de la plante, qui redéfinit notre rapport à la nature.

Jíibie, 24 mins, 2019 © Laura Huertas Millán

Note d’intention de la réalisatrice

Jíibie fait partie d’une série d’œuvres autour de la plante de coca.

La guerre contre les drogues a déchiré, et continue à détruire mon pays natal, la Colombie. Depuis plus de cinquante ans, les politiques répressives d’éradication et d’interdiction se sont avérées inutiles et aggravant les violences et conflits armés internes. Cette guerre continuelle fait constamment perdre au pays sa souveraineté nationale, avec des interventions militaires étrangères omniprésentes.

De nombreux films et séries télévisées ont été réalisés sur le sujet, dont beaucoup avec des approches stéréotypées sur les drogues et les personnes impliquées. En dépit d’être un sujet si répandu, je ressens encore la nécessité de réfléchir à ce sujet si crucial dans notre histoire et autodétermination. Contribuer à créer d’autres législations possibles, ouvrir des pistes de dialogue pour de potentielles légalisations et considérer d’autres manières de concevoir les psychotropes.

Aussi, ma série de films autour de la feuille de coca est-elle la manifestation de mon besoin personnel de créer des récits alternatifs sur les drogues et les psychotropes, en particulier la feuille de coca. En effet, avant l’arrivée du peuple espagnol, les peuples autochtones andins étaient des peuples de coca, et utilisaient la feuille de coca pour de nombreux usages – rituels, médicinaux, commémoratifs… Ces pratiques ont résisté dans l’ombre pendant des siècles au sein des communautés indigènes, après avoir été réprimées et stigmatisées par la société coloniale.

Je crois que ces utilisations traditionnelles de la feuille de coca, toujours vivantes aujourd’hui, peuvent nous aider à comprendre la relation actuelle que nous entretenons avec les psychotropes à l’intérieur et à l’extérieur de la Colombie. Elles peuvent nous aider à envisager la guerre contre les drogues sous de nouvelles lumières et, au lieu de perpétuer des systèmes d’oppression et de déni, à ouvrir de nouveaux espaces de pensée et de perception pour considérer cette plante autrement.

Fiche technique

JÍIBIE

Image Ratio	16:9
Image Procedure	Couleur
Format de projection	DCP
Mixage son	5.1

avec
Cristobal Gomez Abel, Pedro Armando Sopin Morales,
Harold Jeferson Gomez Florez, Gilber Olmedo Morales

Enregistré dans
La communauté Muiná-Muruí,
Nimaira Náimeke ibike, Patio de Ciencia Dulce

Un film écrit, dirigé et produit par
Laura Huertas Millan

Production
Laura Huertas Millan et Studio Arturo Lucia

Chef opérateur	Mauricio Reyes
Prises de son	Laura Huertas Millan
Montage image et son	Laura Huertas Millan
Montage son	Jocelyn Robert
Étalonnage	Evy Roselet
Laboratoire	Studio Orlando
Designer	Julie Héneault
Traduction	Christina Crevillen Susannah Rouke
Musique	Lea Bertucci, *Patterns for Alto*, in Metal Aether, NNA LPX, 2018

Productions associées
Montañero Cine
Les Productions Balthazar

Avec le soutien de
Centre national des arts plastiques,
Soutien à une recherche/production artistique du Centre national des arts plastiques
PinchukArtCenter
Liverpool Biennial

Distribution

Projections[5]

Berlinale (Section Forum Expanded)
Mar del Plata Film Festival (compétition latino-américaine de court-métrages)

Expositions[6]

Future Generation Art Prize 2019, PinchukArtCenter, Ukraine
Future Generation Art Prize, Exposition parallèle, Biennale de Venise 2019
Biennale de Liverpool 2020

Distribution / Ventes

Studio Arturo Lucia
email studioarturolucia@gmail.com
website www.laurahuertasmillan.com
© Laura Huertas Millàn

5 Prévisions au 1er février 2020
6 Prévisions au 1er février 2020